

Paris, le 27 août 1878

dodis.ch/42113

Légation de Suisse

France.

N^o 26/75

Monsieur le Conseiller fédéral

La conférence monétaire internationale s'est réunie hier lundi au Ministère des affaires étrangères à 1 1/2 h.

M. Grossebeck délégué des Etats Unis, lit un long mémoire contenant un assez grand nombre de détails insignifiants ou de banalités économiques. Voici le résumé des principaux points qui peuvent être relevés dans ce discours

3 en anglais 1) L'union latine contribue largement à la baisse de l'argent 2) Il est erroné de croire que les besoins des Indes diminuent. 3) La production des mines d'argent aux Etats Unis va décroître. Conclusion, l'Europe n'a pas lieu de s'inquiéter vivement de la dépréciation de l'argent.

Invité par le Président à répondre, M. Feer Herzog répond encore une fois les reproches faits à l'Union latine d'avoir amené en partie la baisse de l'argent;

elle était souveraine & pouvait faire ce que bon lui semblait; elle a

Monsieur

Monsieur Kammer, Conseiller fédéral

Chef du Département des Finances

Berne

Dodis



tenu à ne ^{pas} échanger son stock d'or contre l'argent que l'Allemagne
 devrait venir faire monnaier à Paris. — Il ne croit pas à la
 diminution de la production de l'argent, d'abord parce qu'on a
 achevé, sous la mine de Comstock, le grand tunnel qui doit lui
 faciliter considérablement l'exploitation; ensuite parce que les voies
 de communication se sont développées, et qu'aujourd'hui l'exploitation
 des mines est une question de communications, de capitaux, & enfin,
 mais moins que jadis, une question corrélatrice du prix du mercure; —
 Les géologues s'accordent à dire que les Andes & les Cordillères sont
 riches en métaux précieux. La chemie de fer s'approche des mines
 du Pérou, du Pasco, etc; avec ces moyens de communication &
 le développement ^{des procédés d'extraction} industriels, il est difficile de croire à une
 diminution sérieuse de la production des mines. — Mais, s'il
 était vrai que les besoins d'argent aux Indes augmentent & que la
 production diminue, pourquoi M. Grosbeck et le Gouvernement des
 Etats-Unis ne présumeraient-ils tant de la dépréciation de l'argent?
 N'y a-t-il pas là une pétition de principes? — Le Gouvernement
 fédéral lui-même se soucie avec la plus grande attention les proportions

américaines; il a tenu à prendre part à la conférence avec les sentiments de respect et d'affection que témoignent la Suisse républicaine à sa grande sœur transatlantique. Mais il est difficile pour la Suisse d'accueillir les propositions du Cabinet de Washington. Sans avoir à se permettre des conseils, les délégués suisses doivent se borner à déclarer qu'ils ne sont pas autorisés à adopter un rapport de valeur fixe, à régler par voie de convention internationale, quel que puisse être le rapport.

M^r Pirmez (Belgique) estime que la voie sans exemple traversée par la valeur relative de l'or et de l'argent justifie pleinement la réunion de la conférence, et il s'en félicite. Mais, dans sa pensée, l'action combinée de tous les gouvernements ne suffirait pas à établir un rapport fixe; or cette action combinée est impossible, puisqu'aucun des États qui ont le bilan unique d'or ne veut l'abandonner et qu'on ne peut s'adresser à la Chine le principal pays d'argent. Aujourd'hui, les États-Unis paraissent nous dire: « Déclarez seulement qu'il serait désirable de pouvoir prendre la mesure que nous vous proposons ». C'est comme si des chapeurs, après avoir constaté qu'un oiseau est hors de la portée

4

de leurs armes, venaient à voter qu'il est désirable qu'ils puissent arriver à atteindre l'oiseau. — Entrons pour un instant dans les vœux des délégués des Etats-Unis: Le double étalon universel constituerait le plus gigantesque effort de l'humanité pour dominer les faits naturels. Le but des Etats-Unis est d'arriver à la stabilité, mais la mesure qu'ils proposent commencerait par la plus effroyable perturbation, des pays d'or en premier lieu, & des pays d'argent ou de double étalon aussi, suivant la nature du rapport de valeur qu'on fixerait entre les deux métaux. — Admettons cette tempête passée. Est-ce que le calme renaîtrait? on veut réhabiliter l'argent, a dit un gros beuk dans notre première séance; aujourd'hui il a si grande confiance dans l'avenir de ce métal que cette réhabilitation ne serait plus nécessaire; ^{sur cette contradiction} mais passons; croit-on qu'on réhabiliterait quoique ce soit? on peut comparer les 2 métaux précieux à deux moteurs, dont l'un marcherait plus vite que l'autre; si on les lie l'un à l'autre, croit-on qu'on obtiendra plus de force qu'avec les deux moteurs séparés? Evidemment non; en accouplant les deux métaux, on n'aura créé aucune richesse, on n'aura absolument pas réhabilité l'argent; on pourra changer la

la résidence des valeurs, mais on n'aura rien corrigé; prenons un exemple tiré de la situation de l'Angleterre qui a l'or & de l'Inde qui a l'argent; si on adoptait un rapport fixe favorable à l'argent, l'Inde gagnerait, mais l'Angleterre perdrait exactement la même somme; c'est comme si on apportait des Indes en Angleterre un morceau d'étoffe, et qu'on diminuât la longueur du yard anglais; on dirait que l'étoffe mesure une plus grande longueur, mais on n'aurait pas créé un pouce d'étoffe pour cela.

M^r Walker a dit, comme M^r Pirmes, que l'étalon d'or était dangereux, parce qu'il était accompagné d'une grande quantité de monnaie divisionnaire à un titre inférieur, et préférerait la création de papier = monnaie. Mais M^r Walker a oublié que la monnaie divisionnaire, tout en contenant une respectable quantité d'argent fin, était un billet de banque écrit sur du métal & échangeable en tout temps contre de la monnaie de paiement.

Je suppose maintenant le rapport fixe établi entre les deux métaux. Pourrez-vous le maintenir, si l'écart naturel et commercial continue? Je ne le crois pas, dit M^r Pirmes,

6
à moins que le lien entre les deux métaux ne soit en caoutchouc.

On oublie les distances. Si l'Australie produit beaucoup d'or, et les Etats-Unis beaucoup d'argent, il se produira des variations dans les cours, parce que, de fait, la circulation sera ici en argent & là en or, suivant la production. Il y a ensuite la consommation industrielle des métaux précieux, et la thésaurisation qui se produira sur le métal le moins cher. Au bout d'un certain temps, un des métaux fera nécessairement prime & vous échouerez devant les faits.

Parlant à un autre ordre d'idées, M^r Pirmez estime qu'on confond souvent le crédit & la monnaie; les crises commerciales amènent parfois des crises monétaires, antérieurement indépendantes des crises monétaires elles-mêmes. Un des délégués des Etats-Unis M^r Horton a confondu les deux questions lorsqu'il a parlé du cours forcé en Angleterre au commencement de ce siècle, et qu'il a attribué la gravité de la crise traversée par la grande Bretagne au fait que cet Etat venait de démonétiser l'argent, et a eu ainsi plus de peine à conserver au début & à reprendre en 1816 les paiements en espèces. M^r Pirmez a bien de croire que les métaux précieux

ont pu être trouvés en 1816 et ne manquaient pas en 1806; la crise a été provoquée par l'immense consommation de capitaine faite par l'Angleterre dans les guerres contre Napoléon I^{er}, et qui a obligé le Gouvernement anglais à recourir au cours forcé; en 1816, la reprise des paiements en espèces était une question de crédit reconquis & de paix opérée, et non pas une question d'abandon de métal. — J'admets cependant, ajoute M^r Pirmes, qu'un pays qui a vécu sous le régime vicieux du double étalon & qui introduit ensuite le cours forcé, préfère garder le double étalon & ne pas se libérer plus tard dans le métal le plus cher, pour l'acquiescement de ses dettes antérieures.

En faisant table rase des faits, y a-t-il quelque raison théorique pour que le crédit soit plus facile avec deux métaux qu'avec un seul?

En quoi la richesse publique peut-elle être augmentée par le fait qu'il y aura deux métaux libératoires? Le crédit résulte du travail & de la confiance. Le travail, les gouvernements ont le devoir

de ne rien faire pour l'entraver, mais quelle production de richesse naîtra du double étalon? aucune. La confiance, sera-t-elle accrue par l'instabilité du double étalon, ou par l'adoption de meilleur des deux métaux & la certitude du créancier qu'on lui rendra exactement

ce qu'il a prêté? La réponse ne saurait être douteuse.

En terminant, M. Pivmay remercie les Etats-Unis de leur initiative; il ne doute pas que, malgré la réponse ^{négative} que la Conférence va probablement leur faire, la conférence ne produise d'heureux fruits; au lieu de heurter les faits économiques, on marchera dans la direction de la liberté, & les Etats-Unis ont leur rôle tout tracé dans cette voie & sauront y marcher pour le bien de l'humanité.

M. le Comte Rusconi (Italie) persiste à renouveler sa proposition habituelle de ne pas tant discuter sur les mérites respectifs de l'or & de l'argent, & de discuter l'établissement de rapports à établir entre les deux métaux.

M. Sacconi (G^{de} Bretagne) développe quelques courtes observations pour démontrer que l'adoption d'un rapport uniforme de valeur, ne rentre pas dans la limite des mesures pratiques.

M. Horton (Etats-Unis) lit un long mémoire, en style d'avocat, en faveur du double étalon, & rédige de manière à leur faire comprendre que la Conférence n'a pas voulu entendre sérieusement

9

les délégués américains.

M^r Fenton (Etats-Unis) émet la pensée que les délégués du Cabinet de Washington seraient disposés à donner une autre forme à leur proposition.

Le Président, M^r Say, demande que cette nouvelle rédaction soit communiquée aux autres délégués avant la prochaine réunion, qui est fixée à demain mercredi à 1 1/2 h.

La séance est levée à 5 heures.

Nous avons l'honneur de Vous remettre sous ce pli la rédaction de la réponse concertée entre les délégués des Pays Bas, de la Belgique, de la France, de la Grande Bretagne, ^{de la Russie} et de la Suède. [†] Il est possible qu'elle subisse quelques remaniements si la proposition américaine est modifiée. — Vous verrez que les termes ont dû successivement devenir assez vagues pour satisfaire le plus grand des Etats européens et se concilier avec les divers systèmes monétaires. — Elle ne nous paraît pas contraire à nos instructions, bien que nous l'infirions

† Les délégués autrichiens et italiens font seule des réserves.

10

préféré moins facile.

Aujourd'hui devait avoir lieu la première réunion officielle des délégués des États de l'Union latine; par suite d'un empêchement de M. Léon Say, cette conférence restreinte aura lieu Jeudi seulement.

Nous avons préparé, sur la base de vos instructions, un avant-projet de rédaction de la Convention de 1865 modifiée. Il a été soumis officieusement hier soir par nous à M. Pirmez, la Belgique étant aujourd'hui partisans déclarés de l'étalon d'or comme en 1865 et en 1867.

Nous craignons que M. Pirmez ne cherche à faire réduire le plus possible la durée du traité à conclure, afin, dit-il, de permettre au besoin à la Belgique de profiter du premier moment favorable pour passer à l'étalon unique d'or; il aurait désiré une convention dénonçable chaque année. — Dans notre pensée, la durée

de la Convention devrait être plus considérable, parce qu'en cas de changement dans la personne du Ministre des Finances en France, il pourrait survenir dans la situation monétaire de l'Union, une instabilité fâcheuse — M. Pirmez se montre au contraire adversaire décidé de tout arrangement monétaire avec les Etats à cours forcé, & tout en désirant user de ménagements à l'égard de l'Italie, il paraît vouloir réclamer des mesures assez radicales de ce chef. — La Belgique ayant avec l'Italie des rapports fort différents des nôtres, & n'ayant avec ce dernier Etat aucun trafic local, nous considérons comme un devoir politique de ne pas être au contraire absolus que les délégués belges.

Cet avant-projet a été également soumis à M. Ruau, Directeur de la Monnaie, l'un des délégués français, qui s'est montré d'accord sur la plupart de ses dispositions. Il constitue une sorte de transaction entre les vues des délégués de la France, de la Belgique & de la Suisse. — Nous avons l'honneur de Vous le remettre sous ce pli, en

12

Vous priant de nous faire parvenir sans retard vos observations. Il est bien entendu que ce projet sera présenté comme base de discussion sans engager ni aucun de nos gouvernements, ni nous-mêmes personnellement, attendu que chacune des personnes qui ont collaboré à la rédaction a des observations de détail à formuler contre tel ou tel point.

Nous vous serions reconnaissants de nous faire parvenir votre réponse au besoin par télégramme chiffré, & nous saisissons cette occasion pour vous renouveler, Monsieur le Conseiller fédéral, les assurances de notre très haute considération.

Jos. Berthod
Lardy

Querres

1. Projet de rédaction de la réponse aux Etats Unis.
2. Projet de convention à substituer à celle du 23 décembre 1865.
3. " de déclaration monétaire pour l'année 1879.